

La conjoncture économique canadienne : que nous réserve 1987 ?

Franceline Fortin

Volume 55, Number 1, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1104551ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1104551ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (print)

2817-3465 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fortin, F. (1987). La conjoncture économique canadienne : que nous réserve 1987 ? *Assurances*, 55(1), 86–89. <https://doi.org/10.7202/1104551ar>

Article abstract

The economic outlook for 1987 is, to some extent, a continuity of 1986: moderate growth, high unemployment and very volatile financial markets. To better understand the 1987 forecast, the author presents a brief retrospective of the economic and financial highlights of 1986. In general, the Canadian economy is expected to continue growing at a moderate rate of 3 %. Yields on financial markets should remain interesting although, given the highly volatile markets, these yields will not be any easier to earn than in 1986.

La conjoncture économique canadienne : que nous réserve 1987 ?

par

Franceline Fortin⁽¹⁾

86

The economic outlook for 1987 is, to some extent, a continuity of 1986 : moderate growth, high unemployment and very volatile financial markets. To better understand the 1987 forecast, the author presents a brief retrospective of the economic and financial highlights of 1986.

In general, the Canadian economy is expected to continue growing at a moderate rate of 3%. Yields on financial markets should remain interesting although, given the highly volatile markets, these yields will not be any easier to earn than in 1986.



Les perspectives économiques, pour l'année 1987, se présentent dans une certaine continuité de la conjoncture de 1986 : croissance modérée, taux de chômage élevé et grande volatilité des marchés financiers. Afin de mieux cerner les développements prévus pour cette année, il apparaît important de faire une brève rétrospective des événements économiques et financiers ayant marqué 1986.

L'année dernière, l'économie canadienne a subi un ralentissement sensible de sa croissance réelle qui a été de quelque 3%, comparativement à 4% en 1985 et 5,5% en 1984. L'inflation est demeurée relativement stable, aux environs de 4%, et le chômage a légèrement diminué pour se chiffrer à 9,6% en fin d'année.

Plusieurs facteurs expliquent la décélération de la progression de l'activité économique : le ralentissement de la croissance de l'économie aux États-Unis, le maintien de taux d'intérêt réels élevés, les restrictions budgétaires des gouvernements, la baisse marquée du prix du pétrole, à laquelle est reliée la chute des dépenses de l'inves-

⁽¹⁾ Mme Fortin est vice-présidente adjointe - placements de Sodarcan Inc.

tissement dans le secteur énergétique au pays et, enfin, l'affaissement du prix des matières premières. De plus, la spéculation, dont a été victime le dollar canadien en début d'année, a forcé la Banque du Canada à resserrer sa gestion monétaire et à maintenir, tout au cours de l'année, des écarts relativement larges avec les taux d'intérêt américains.

Néanmoins, tout comme ce fut le cas dans l'ensemble des pays industrialisés, les taux d'intérêt ont considérablement diminué, en 1986. Le rendement sur les bons du Trésor à 91 jours du gouvernement fédéral s'élevait à 8,25% à la fin de décembre, après avoir touché un plafond de 11,75% en mars dernier. Pour sa part, le rendement des obligations à long terme est passé de 10,50% en janvier à 8,90% en décembre.

87

Ainsi, pour la troisième année consécutive, le marché des titres à revenus fixes a procuré un rendement supérieur à celui du marché boursier. En effet, les obligations à long terme ont donné à leurs détenteurs des rendements globaux de l'ordre de 16%, presque le double du marché boursier canadien.

Le gain de 8,95% enregistré par l'indice TSE300 est bien inférieur à ceux observés dans la majorité des principaux pays industrialisés, notamment au Japon, en France et aux États-Unis. La piètre performance de l'indice boursier canadien résulte de la forte pondération des titres reliés aux secteurs des ressources naturelles, ce qui s'avère évidemment défavorable, dans un contexte de faiblesse des prix des matières premières et du pétrole.

L'évolution de la conjoncture économique canadienne, en 1987, sera influencée par plusieurs éléments. Parmi les plus importants, mentionnons les efforts de réduction des déficits budgétaires, l'évolution des prix pétroliers et des cours des matières premières, la montée du protectionnisme chez nos voisins du Sud, qui se fait de plus en plus menaçante. Mais le plus déterminant sera sans aucun doute la mise en oeuvre de la réforme fiscale aux États-Unis et l'influence que celle-ci ne peut manquer d'avoir sur le régime fiscal au Canada. Quoique jugée positive à long terme, la réforme américaine aura vraisemblablement des effets négatifs, au cours des douze prochains mois, particulièrement au niveau des investissements.

Tous ces facteurs, jumelés à la chute du taux d'épargne et au niveau élevé des inventaires au Canada, nous incitent à penser que la décélération de la croissance risque de se poursuivre en 1987, tout au moins au cours du premier semestre.

88 Une caractéristique de la reprise économique courante reste l'absence de pressions inflationnistes, en dépit de la forte croissance de la masse monétaire ; cela s'explique par une croissance modérée de l'activité économique, dans un contexte de faiblesse des prix des matières premières. La psychose inflationniste semble s'être résorbée, au cours des derniers trimestres. Il sera, cependant, intéressant de suivre la réaction des autorités monétaires et du public en général, lorsque la croissance des prix s'accélérera aux États-Unis, au début de 1987, suite au raffermissement des cours du pétrole et aux effets de la dépréciation marquée de la devise américaine amorcée au début de 1985. À court terme, ceci pourrait rendre vulnérable le marché obligataire américain et, par ricochet, le marché obligataire canadien.

De façon générale, cependant, le marché canadien des titres à revenus fixes devrait connaître une autre bonne année, en 1987. La poursuite du rythme de croissance économique modéré aux États-Unis et au Canada, la faiblesse des économies européennes et japonaises et l'amélioration de la situation financière du gouvernement fédéral sont autant des facteurs qui militent en faveur d'une baisse des taux d'intérêt, au cours des prochains mois.

De plus, l'année 1987 devrait se caractériser par une réduction sensible de la différence entre les taux d'inflation au Canada et aux États-Unis, par rapport à 1986. Ceci devrait permettre un rétrécissement de l'écart entre les taux d'intérêt américains et canadiens. L'écart d'inflation est un facteur prédominant dans la détermination de la valeur d'une devise. Il est donc possible que le dollar canadien ait terminé sa baisse de dix ans, vis-à-vis le dollar américain.

Est-il possible que ce soit ces perspectives qui attirent les investisseurs étrangers vers les marchés financiers canadiens, et particulièrement le marché boursier ? En ce début d'année, les non-résidents semblent croire que le marché canadien est sous-évalué, par rapport aux autres bourses internationales. Des signes de remontée des cours de certaines matières premières et des attentes d'une réaccélération de l'activité économique au deuxième semestre et,

donc, d'une hausse des profits, pourraient, en effet, permettre au marché boursier canadien de montrer une bonne performance, en 1987.

Dans l'ensemble, l'économie canadienne devrait continuer de progresser à un rythme modéré de l'ordre de 3%, en 1987. Les marchés financiers devraient encore procurer des taux de rendement intéressants, en 1987. La réalisation de ces derniers ne sera, cependant, pas plus facile qu'en 1986, en raison de la grande volatilité qui continue de caractériser les marchés.